

---

# DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE

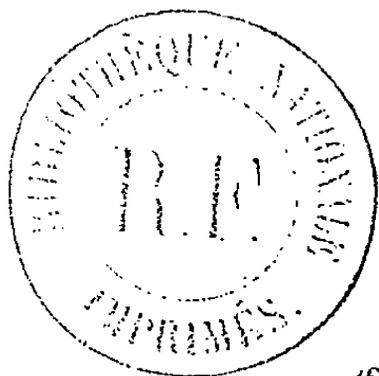
DE

## L'OCCUPATION ESPAGNOLE

EN AFRIQUE

(1506 - 1574)

---



(Suite. — Voir les n<sup>os</sup> 109, 110, 111 et 112.)

---

XXXIV.

MÉMOIRE DE LUIS PRESENTA, ENVOYÉ EN MISSION A TUNIS (1).

Madrid, 7 novembre 1534.

(Arch. de Simancas. — Estado, costas de Africa, Legajo 462).

I.

Luis Presenta se propose de passer en Sicile, de s'arrêter à

---

(1) Ce mémoire et les notes qui l'accompagnent paraissent avoir été rédigés par Luis Presenta pour mettre sa responsabilité à couvert. Le mémoire nous fait connaître la marche et la conduite qu'il se proposait de tenir pour mener à bonne fin la mission qui lui avait été confiée par l'empereur. Quant aux notes, il est certain qu'elles ont été placées sous les yeux de Charles-Quint, car on lit en marge la

*Revue africaine*, 19<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 113 (SEPTEMBRE 1875). 22

Trapani (1) et d'envoyer de là un brigantin à Tunis, pour solliciter un sauf-conduit de Barberousse ou du roi. Lorsqu'il l'aura reçu, il fera charger un navire des marchandises qui se vendent le mieux dans le pays des Maures, prendra le titre de marchand, et mettra à la voile pour cette ville.

En arrivant à Tunis, il s'occupera d'abord de vendre et d'acheter, ainsi que doit le faire tout bon trafiquant, afin de ne pas éveiller les soupçons; puis il fera en sorte de lier amitié avec Barberousse et le roi de Tunis, et avec leurs principaux officiers. Étant au fait de leurs ruses et connaissant bien leurs coutumes, il espère qu'il lui sera facile de se familiariser avec eux, pourvu toutefois qu'il ait les mains pleines de présents et qu'il puisse donner des fêtes et des banquets, selon l'usage du pays. Une fois entré dans leur intimité, la considération qu'il aura obtenue et l'amitié qu'on lui témoignera lui procureront les moyens de mener à bonne fin son entreprise.

Il y a trois manières d'arriver au but qu'on se propose :

1<sup>o</sup> Si le roi n'a pas quitté Tunis et s'est soumis à Barberousse, Luis Presenda s'efforcera de l'exciter contre ce dernier, en s'y prenant avec les soins et les précautions convenables, de façon à l'amener à solliciter l'appui de Sa Majesté pour chasser les Turcs du royaume.

2<sup>o</sup> Si le roi s'est retiré au milieu des Arabes, et si Barberousse est lui-même roi de Tunis, il traitera avec Moulêi Hacén et lui promettra l'assistance de Sa Majesté pour rentrer dans Tunis. A cet effet, il négociera aussi avec les principaux de la ville.

3<sup>o</sup> Il tâchera, ainsi qu'il a été convenu, de faire tuer Barberousse, soit par le poison, soit en l'égorgeant, quand il dort ou quand il boit — car il ne boit jamais sans tomber dans l'ivresse

---

décision dont chaque article a été l'objet, et au dos de la seconde feuille, il y a ces mots écrits de la même main que les annotations marginales: *Lo que consultò con Su Majestad, en Madrid à siete de noviembre de DXXXVIII para despachar à Luys Presenda embiado à Tunez.* — Cette dernière circonstance donne à ce document un véritable intérêt historique.

(1) Trapani, port de mer, dans la province de Mazzara.

— soit de toute autre manière, suivant l'occasion (1). Il cherchera en même temps à semer la mésintelligence entre Barberousse et les autres capitaines corsaires, afin que ceux-ci l'abandonnent avec leurs gens et fassent bande à part, ce qui amènera la désorganisation de l'armée ennemie. Luis Presenda pense que ce troisième moyen est celui qui présente le plus de chances de réussite.

Il dit ensuite que, tous les quinze jours, il informera Sa Majesté de ce qui se passera à Tunis; mais, pour cela, il faut qu'il y ait, dans le port de Trapani, un brigantin toujours prêt à appareiller.

En terminant, il fait observer que la mission que l'empereur veut bien lui confier coûtera peu, attendu que l'argent dépensé pour l'achat des marchandises qu'il doit emporter rentrera par le produit de la vente de ces mêmes marchandises. Il n'y aura de dépense réelle que celle occasionnée par les présents à distribuer aux officiers de Barberousse et du roi de Tunis (2).

(1) « La otra manera serà de procurar de hazer matar à Barbarosa ò con veneno ò degollarlo durmiendo ò beviendo — porque su beber es borracharse— ò de otra manera que, segun el tiempo, parescerà à hombre de hazer. » Cette proposition de Presenda ne fut pas repoussée par Charles-Quint, comme le prouve une des notes qui accompagnent le mémoire. On trouve écrit en marge de l'article où il est question de gagner quelque Maure, Turc ou rênégat qui consente à tuer Barberousse, que « celui qui fera cela aura 4,000 ou 5,000 ducats une fois donnés, ou 1,000 ducats de rente.

(2) Les autres documents ne parlent plus de Presenda. Il en est seulement dit quelques mots dans les articles d'une conférence qui eut lieu le 23 juillet de l'année suivante, à Tunis, après la prise de cette ville par Charles-Quint. Au rapport de Sandoval, la mission de Luis Presenda se termina d'une manière tragique. Parti de Madrid avec un jeune Maure qui avait toute sa confiance et qui devait lui servir d'interprète, il passa d'abord à Gènes, puis se rendit en Sicile où il rassembla une pacotille, afin de se présenter à Tunis en qualité de marchand, comme il en était convenu avec l'empereur. Ayant réussi à pénétrer dans cette dernière ville, son premier soin fut de lier connaissance avec quelques-uns des principaux habitants. Il parvint même, comme le prouve un des articles de la conférence dont il a été parlé plus haut, à se mettre en relation secrète avec le roi de Tunis. Pendant quelque temps tout alla bien; mais, trahi bientôt par le jeune

## QUESTIONS A SOUMETTRE A SA MAJESTÉ

1. — Sobre asegurar los marineros del bergantin que de Trepana se havrà de enbiar à Tunez, en caso que no quisieren ir.

*En marge est écrit* : Lo concierte lo mejor que pudiere dandoles buen sueldo.

2. — Sobre prometer dineros con perdon à algunos renegados que se quisiesen alzar contrà Barbarosa y pasarse à tierras de cristianos con algunos navios de los de Barbarosa.

— Que se prometa haviendolo esto efecto.

3. — Sobre prometer dineros à Moros, Judios y otras personas en caso fueren parte à provocar algun efecto pör donde se vinie-re à nuestro desino.

— Idem, haziendose tal efecto.

4. — Sobre si algun Moro, Turco ò renegado se quisiese determinar de matar à Barbarosa, in tal caso hasta quanto se contenterà Su Majestad se le prometa, ansi de dineros como de renta, si lo demandase.

— Que se le prometa efectuandose esto hasta quatro ò cinco mil ducados en dinero por una vez, ò mil ducados de renta, como lo pudiere concertar.

5. — Sobre si al rey de Tunez hubiere necesidad de susidio de dineros, ò sea para echar Barbarosa fuera, ò sea para, si fuere fuera, entrar dentro, si su Majestad serà contento suvenillo en manera de prestados, que diga fasta qual suma.

— Que esto se comunique con el visorey de Sicilia porque se ha de tratar.

Maure qu'il avait emmené avec lui, Presenda fut arrêté et conduit devant Khaïr-ed-Dîn. Celui-ci, après un court interrogatoire, lui fit trancher la tête en sa présence. — Sandoval nous apprend aussi que Luis Presenda était un jeune gentilhomme génois, attaché à la personne de l'empereur.

6. — En tal caso que el dicho rey se quisiese servir del favor de Su Majestad, como de gente ò armada ò dineros, que Su Majestad diga si quiere se le demanda que sea su tributario.

— Segun lo que viere y parescerà al visorey de Sicilia se hagà lo que mas convenga.

7. — Sobre si Su Majestad me da licencia que paresciendome de entrar en Tunez, ò al rey si fuere dentro, ò à Barbarosa, por su embaxador, que lo haga lo qual el tiempo y occorrencias me diràn lo que havré de hazer.

— Esto parece y podria tener mas incoveniente que provecho y quitar los otros medios de platicar.

8. — Sobre si viniese caso que yo alcanzase conocer que el rey de Tunez fuese en buena disposicion de servirse del favor de Su Majestad y hazer questo yo por parte suya le demandase; y de la otra parte y conociese tambien que Barbarosa haria paz por algun tiempo, movido de miedo, que con favor de Su Majestad no le echasen de Tunez, en tal caso Su Majestad diga con qual parte querrà que procuré de concertarme.

— Parece que al rey habria medio de poderlo efectuar y asegurarse mejor, y no parece que lo habria à Barbarosa, sin que consulte el Turco y el rey de Francia.

9. — Sobre se yo entrase en terminos de acordio con Barbarosa y el dicho Barbarosa se contentarà solamente de hazer paz por un año loqual, segun mi parescer, seria con malicia de tener este verano tiempo de hazerse señor de toda la Africa, si en tal caso Su Majestad serà contento.

— No, por la considerazion que dize y parece buena.

10. — Sobre se yo podiere tramar con Barbarosa de provocarlo à ser amigo de Su Majestad, y que se tornase de su parte, loqual no podré tentar à menos de prometer que Su Majestad le ayudará para que se hiziese señor de toda la Africa, y tanto mas en estas partes del poniente quales son cercanas de la España, ò que si el mismo con ser amigo lo demandase digame en esto Su Majestad su voluntad y considere bien si serà bueno dexarse apoderar un tal tirano por vecino.

— Que vea las condiciones y seguridades que Su Majestad podría tomar dél, y mire mucho de no entrar con él con pláticas que lo engañasen.

## XXXV.

COMPTE-RENDU DE CE QU'ÉCRIT ANFRAN DE CAMUGIO, ENVOYÉ PAR  
LE VICE-ROI DE SICILE POUR RASSURER LE ROI DE TUNIS (1).

Tripoli, 24 décembre 1534.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 462.)

Anfran de Camugio écrit qu'il a entendu dire à un chérif, serviteur du roi de Tunis, que, si Sa Majesté voulait bien aider ce dernier, il amènerait lui-même 25 ou 30,000 cavaliers arabes pour guerroyer contre les Turcs, et fournirait les vivres nécessaires pendant tout le temps que la guerre pourrait durer ; que le dit roi de Tunis est parfaitement en état de faire campagne ; que les Arabes regardent Barberousse comme leur ennemi, mais qu'ils ne peuvent pas bloquer Tunis, parce qu'étant mal armés, il ne leur est pas possible de résister aux Turcs, qui ont de l'artillerie et des arquebuses. Ils promettent d'ailleurs de seconder l'armée chrétienne, si elle vient de ce côté.

Le même Anfran de Camugio dit que le nombre des troupes qui ont été amenées par Barberousse s'élève à 7,000 ou 8,000 Turcs, armés d'arquebuses et d'arbalètes, et que le cheikh de l'île

---

(1) Le roi de Tunis, chassé de sa capitale par Khaïr-ed-Dîn, essaya d'abord d'armer les Arabes contre les Turcs ; mais, obtenant peu de succès de ses démarches, il suivit le conseil que lui donnait un de ses renégats et s'adressa à Charles-Quint. Ce dernier, qui songeait à attaquer les Turcs, accueillit favorablement les ouvertures du roi de Tunis. Anfran de Camugio fut envoyé auprès de Mouléï Hacén pour le confirmer dans sa résolution et discuter avec lui les premières bases du traité d'alliance.

de Djerba (1) a fait sa soumission et expédié à Tunis la galère du frère Lussom (2).

Il ajoute que Barberousse a envoyé 600 Turcs à Constantine, afin de prendre possession de cette ville; mais que les dits Turcs, ayant été attaqués par les Arabes des Ouled Cheifa, dans le voisinage d'une ville appelée Badja, ont laissé un grand nombre des leurs sur la place (3).

Le dit Anfran de Camugio a fait savoir son arrivée au roi de Tunis par l'intermédiaire de deux Maures, et lui a demandé une escorte, afin de pouvoir se rendre en sûreté auprès de lui.

(1) L'île de Djerba, la *Lotophagitis* des Anciens. — Cette île, séparée de la terre ferme par un étroit bras de mer, a près de 100 kilomètres de périmètre. La population est évaluée à plus de 40,000 âmes. Relativement à son étendue, c'est le pays le plus peuplé de la régence de Tunis. Les Djerbiotes ne sont pas Arabes; ils appartiennent à la même race que les Beni-M'zâb, dont ils parlent la langue et dont ils suivent la secte, celle des *Khouamès* ou cinquièmes.

(2) C'était, sans doute, quelque galère enlevée aux chevaliers de Malte qui occupaient Tripoli.

(3) « Asimismo dize el dicho Anfran que se tenia aviso que Barbarosa avia enbiado 600 Turcos à Costantina para tomar la posesion de aquella ciudad, y siendo cerca de una ciudad que se llama Begia, toparon con los alarbes de Oledexeifa y combatieron con ellos y murieron muchos Turcos. » — Haedo raconte que Khaïr-ed-Dîn, en 1520, épouvanta tellement les gens de Collo par ses menaces, qu'il les amena à se soumettre. Il ajoute que cette soumission entraîna celle des habitants de Constantine; mais il paraît qu'en 1528, les Turcs n'occupaient plus cette dernière ville; car un acte, publié par Bresnier, dans sa *Chrestomathie arabe*, dit que, cette même année, par suite du *renversement de la domination ottomane*, le hamma fut dévasté et abandonné par ses propriétaires. Les Turcs, toutefois, ne tardèrent pas à reparaitre à Constantine. Nous avons vu, dans un mémoire sur les affaires d'Alger, de 1533, que 300 janissaires y tenaient garnison. S'il faut en croire ce que dit ici Anfran de Camugio, ces 300 janissaires ne purent s'y maintenir, puisque Khaïr-ed-Dîn fut obligé, l'année suivante, d'envoyer à Constantine 600 hommes pour en prendre possession (*para tomar la posesion de la ciudad*). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au mois de septembre 1535, les Turcs étaient de nouveau établis dans cette ville. Alvar Gomez de Horosco, dans un long rapport à l'empereur, parle de ces mécréants cantonnés à Constantine et dans tout le pays autour de Bône, « de très-incom-

## XXXVI

## RELATION DU FRÈRE JUAN DE IRIBÈS SUR LES ÉVÈNEMENTS DE TUNIS.

4 janvier 1535.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 462.)

Le 11 juin de l'année dernière, dit Juan de Iribès, deux galiotes turques se présentèrent à l'entrée de la Goulette ; elles apportaient une lettre du Sultan pour le roi de Tunis Mouléï Hacén ; mais, celui-ci ne voulut pas permettre aux galiotes de pénétrer dans le port. Les Turcs indignés jetèrent sur le rivage la lettre du Grand-Seigneur, et le 13 ils remirent à la voile (1).

---

modos voisins, dit-il, pour la garnison espagnole de cette dernière place. » Dans une autre lettre de D. Bernardino de Mendoza, commandant de la Goulette, en date du 26 octobre 1535, il est également question de Constantine et des Arabes de son territoire, *qui se sont déclarés pour les Turcs*. Dans la pénurie de renseignements où nous nous trouvons sur les premiers temps de l'occupation ottomane à Constantine, ces détails ont de l'importance.

(1) Le capitaine Ochoa d'Ercilla, dans sa relation de Tunis que nous avons publiée (n° xxvii), donne sur Mouléï Hacén et sur son frère le prince Rechîd quelques détails qu'il nous paraît utile de compléter pour l'explication de certains passages du présent mémoire. — « La dynastie des Beni Hafs régnait à Tunis depuis trois siècles. En 1525, le roi Mouléï Mohammed étant mort, un de ses fils, Mouléï Hacén, bien qu'il ne fut pas l'aîné de la famille, monta sur le trône, au mépris du droit de ses frères et grâce aux intrigues de sa mère, femme ambitieuse, qui nourrissait ce dessein depuis longtemps. Le premier soin de Mouléï Hacén fut de faire étrangler ceux de ses frères dont il craignait quelque révolte. Le prince Rechîd, l'un d'eux, parvint à s'échapper et s'enfuit à Alger auprès de Khaïr ed Dîn, dont il implora la protection. Khaïr ed Dîn était alors sur le point de partir pour Constantinople ; il emmena le prince en le comblant de promesses et de marques de respect. Arrivé à Constantinople, il proposa au Sultan de se servir de ce malheureux pour conquérir, au profit de l'empire, le royaume de Tunis. Souleïman adopta son plan. Une flotte formidable fut armée sous la direction de Khaïr ed Dîn, et l'on eut soin de répandre le bruit que le but de cet armement était d'établir

Le 4 août, les habitants de la ville de Bône se révoltèrent et tuèrent le commandant de la Kasba. Le 9 du même mois, le roi fut avisé de cette rébellion, et le 12 il fit partir 400 cavaliers et 250 arquebusiers pour rétablir l'ordre.

Trois jours après, dans la nuit du 15, on vit passer en mer un grand nombre de voiles. Le matin, cette nouvelle se répandit dans Tunis, et le roi, croyant que c'était l'*armada* des chrétiens, jura par la tête de son père que, si elle osait s'approcher de Tunis, il ferait couper la tête à tous les chrétiens qui se trouvaient dans la ville; mais on sut bientôt que cette flotte était celle de Barberousse, qui venait de s'emparer de Bizerte. Alors, le roi de Tunis, bien autrement alarmé, se mit à courir les rues, implorant le secours des habitants et leur disant : « Je suis votre père, et vous êtes mes enfants. » Mais le peuple, qui n'aimait pas le roi, ne remua pas (1). Le lendemain, Barberousse vint à la Goulette (2).

Juan de Iribès raconte ensuite la fuite de Mouléï Hacén, qui, accompagné de sa mère, chercha un refuge au milieu des Arabes, et le mouvement insurrectionnel qui éclata après son départ, mouvement provoqué par un mensonge de Barberousse.

Ce dernier avait fait répandre le bruit qu'il amenait avec lui, sur sa galère, Mouléï Rechid, frère du roi, *le fils de la Négresse*, comme on l'appelait à Tunis. La nouvelle de son retour déterminait les principaux de la ville à se rendre à la Goulette, auprès de Barberousse; mais il se trouva que cette nouvelle était

sur le trône de Tunis le prince Rechid. Mais, au moment où cette flotte se disposait à appareiller, Rechid, qui jusque-là avait gardé une foi entière dans les promesses de ses deux puissants patrons, se vit trahissement arrêté par leurs ordres, puis jeté dans une prison, où il termina ses jours.

(1) « El rey pensò que era armada de cristianos y jurò por la testa de su padre que, si era tal armada, haria descabezar a quantos cristianos havia en Tunez; de visperas se supò que era Barbarosa, el qual havia ganado à Bizerta, y el rey Muley Hacén andubò por todas las calles de la ciudad, pidiendo socorro y diciendo : « Io soy vuestro padre y vosotros soys mis hijos. » — Empero los de la ciudad le mostraban tener poco amor.

(2) Le 16 août, et non le 18, comme le dit Sandoval.

fausse. Comprenant qu'ils étaient joués, les Tunisiens envoyèrent dire secrètement à Mouléï Hacen qu'il pouvait revenir, et que tous ils se réuniraient à lui, pour l'aider à chasser les Turcs.

Le 18, Barberousse se présenta de bonne heure, dans la matinée, devant la porte d'El-Djezira avec 4,500 hommes; dans le même moment, Mouléï Hacen arrivait dans le faubourg opposé, suivi de 4,000 cavaliers arabes. Les Tunisiens avaient pris les armes et se rassemblaient tumultueusement, appelant le roi à grands cris; mais les Arabes ne voulurent pas accompagner plus loin Mouléï Hacen, et s'arrêtèrent dans le faubourg. Le roi entra seul dans la ville où les Turcs venaient de pénétrer par l'autre porte. Pendant toute la journée, on se battit dans les rues. D'abord, les habitants eurent l'avantage. Plusieurs Turcs isolés furent massacrés, et les autres refoulés dans la citadelle que les Tunisiens pressaient de toutes parts. Le lendemain, Barberousse ordonna une nouvelle sortie : 1800 rênégats et janissaires se précipitèrent dans la ville; leurs escopettes firent merveille et les Tunisiens s'enfuirent en désordre. Poursuivant leur victoire à travers les rues, les Turcs pénétrèrent dans les maisons et tuèrent tous ceux qui s'y trouvaient : 2000 Maures, hommes, femmes et enfants succombèrent dans cette triste journée. Enfin, les habitants se soumirent à Barberousse et le reconnurent pour roi. Pendant que ceci se passait dans la ville, au-dehors Mouléï Hacen, qui avait rejoint les Arabes, se trouvait dans un grand danger. Voyant que les Turcs étaient les plus forts, ses sauvages auxiliaires voulurent le livrer à Barberousse, et ce ne fut pas sans peine que Mouléï Hacen parvint à leur échapper.

Je me tenais caché, pendant ce temps, continue Juan de Iribès, dans l'église des *Rabatins*, dédiée à St-François. Lorsque tout fut fini, je me rendis auprès de Barberousse, et je lui dis que j'étais venu à Tunis pour racheter des captifs; mais, qu'ayant eu à souffrir de la mauvaise foi du roi Mouléï Hacen, je n'avais pu partir encore. J'ajoutai que, puisque Dieu lui avait donné l'administration de la justice dans cette ville, je le suppliais de m'accorder sa protection, ainsi qu'à mes

pauvres captifs. Barberousse me répondit très-humainement (1).

Le 24 août, il arriva à Tunis un ambassadeur nommé Louis Flouri (1), *secrétaire du Dauphin et docteur dans l'un et l'autre droit*. Cet envoyé venait de Constantinople. Barberousse le reçut avec de grands honneurs, le combla de présents, et, après avoir longuement conféré avec lui, le fit conduire à Marseille. Un de ses principaux officiers accompagna l'ambassadeur (2).

---

(1) « En este medio, yo estaba en la iglesia de los *Rabatinos*, dedicada à San Francisco. Cesando la furia de la pelea, fui à Barbarosa y le conté como havia venido à redimir captivos, y que el rey Muley Hazen me havia hecho ciertas injusticias por aquellas yo estaba detenido, y que pues Dios le havia llevado para administrar justicia en la ciudad, le suplicaba me tomase sò su amparo juntamente con mis pobres captivos, y él me respondió muy humanamente. »

(1) Jean de la Forest (et non *Louis*), gentilhomme d'Auvergne et bailli de l'ordre de Malte. Ce titre, ainsi que son nom, ont donné lieu chez les historiens contemporains à de singulières confusions. Sandoval l'appelle *Forestio, de la Floresta*. Marmol en fait même un prêtre florentin.

(2) Les détails que donne Juan de Iribès sur les pérégrinations de l'envoyé français et sur le projet d'alliance qu'il avait mission de conclure entre le Grand-Seigneur, le roi de France et le pape Clément VII, sont très-curieux : — « Io preguntando y con mucha diligencia haziendo pesquisa de las pisadas aqui del dicho embaxador, he podido saber, y esto de muy buena tinta, que el dicho embaxador fué enviado por el rey de Francia y por el papa Clemente Setimo al Gran-Turco à Constantinopla, y que llegando à Constantinopla hallò que el Gran-Turco era partido con su exercito para contra el Sufi, y asi corriò la posta en pos dél, y despues que le alcanzò y hablò, el dicho Turco casi no hizò caso dél salvo lo remitiò à Barbarosa diciendole que lo que él hacia que lo tenia por bien ; y con esto volviò à Barbarosa, del cual fué recibido con gran alegria, y la capitulacion que él llevaba era que Barbarosa habia de ir derecho à Marsella, y ahí habia de recibir las galeras del rey de Francia, y con ellas y su armada por mar habia de dar sobre Genova, y el Dalfin de Francia por tierra ; y en esto medio, el papa Clemente habia de dar con su exercito sobre el ducado de Urbino. Hecha la destruccion de Genova, habia de dar el exercito francès sobre Milan, y Barbarosa habia de venir à destruir la isla de Sicilia. Empero, como Dios es justo y verdadero determinador de las cosas, permitiò que hubò Barbarosa por nueva que el papa era muerto ò estaba en pasamiento, y por esto Barbarosa diò la vuelta para Berberia en que ganò à Tunes ; y el sobre dicho em-

Le 17 octobre, on apprit à Tunis que le pacha Ibrahim avait battu le Sophi de Perse. Barberousse ordonna à cette occasion de grandes réjouissances qui durèrent quatre jours et quatre nuits. Après ces fêtes, il y eut une terrible sédition des janissaires qui réclamaient leur soldé. Ils voulaient tuer Barberousse, qui fut même obligé de se cacher ; mais celui-ci les fit payer, et tout se calma.

Le 28 novembre, nouvelle mutinerie des Turcs. 400 soldats sortirent de la ville, disant qu'ils allaient rejoindre Moulêi Hacen. Barberousse ordonna à ses rênégats de les poursuivre. 180 des mutins furent tués, et sept ou huit, qui avaient été faits prisonniers, pendus aux créneaux de la citadelle. Les autres, au nombre de 260, se sauvèrent dans la campagne.

Juan de Iribès donne ensuite le nombre des forces de terre et de mer venues avec Barberousse. Les troupes, dit-il, se composent de 1800 janissaires, 6500 Grecs, Albanais et Turcs et 600 rênégats, la plupart Espagnols. Quant à la flotte, lorsque Barberousse se présenta devant Tunis, elle était forte de 84 galères ; mais, six sont retournées à Constantinople, dix autres ont été envoyées à Alger, quinze à Bône et quinze à Bizerte ; par ordre de Barberousse, dix-huit ont été aussi désarmées, de sorte que vingt seulement, avec sept grands navires amenés de l'île de Djerba par le Juif (1), tiennent la mer et croisent devant la Goulette.

---

baxador, como dije, saliò en la dicha ciudad, y ahi tomaron nuevo acuerdo y capitulacion que, para el principio deste verano, el rey de Francia entregará à Barbarosa XXX galeras armadas, paraque con ellas y su armada vaya contra Genova, y el Dalfin de Francia por tierra, y que han de saquear y destruir à Genova y à Sicilia, y aun algunos quieren dezir tambien que Barbarosa darà salto hasta Granada. — Hasta mi partida de Tunes, creo que Barbarosa no ha tenido respuesta del dicho embaxador, ni ha tornado el Turco que fué con él à Marsella. »

(1) C'est le nom que les Espagnols donnaient à Sinân, cet intrépide lieutenant de Khair ed Dîn, qui devint plus tard si célèbre. « Sinân de Smyrne, dit Sandoval, avait reçu le surnom de *Juif*, bien qu'il ne le fût pas de naissance (*Judio conosido por nombre y no por linage*). » Exempt de la plupart des vices trop communs parmi les capitaines turcs, il se montrait doux avec les esclaves et plein de pitié pour les malheureux. C'était le meilleur corsaire de son temps (*era el mejor cossario de su tiempo*).

S'il faut en croire Juan de Iribès, Barberousse, pendant son séjour à Tunis, commit de grandes cruautés, faisant couper des têtes et torturer les principaux habitants pour leur extorquer de l'argent (1).

En terminant, Juan de Iribès recommande au docteur Ercilla, conseiller de Sa Majesté, auquel il écrit, de mettre son récit sous les yeux de l'empereur et de le prier de hâter l'expédition qui se prépare, afin qu'elle puisse arriver devant Tunis dans le courant du mois de mars.

## XXXVII

## LETTRE DE L'INFANT DE BOUGIE A SA MAJESTÉ (2)

Sans date (janvier 1535) (3).

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 462.)

L'Infant de Bougie renouvelle ses instances pour que Sa Majesté veuille bien l'aider à payer ses dettes et celles de son père, afin que la mémoire de ce dernier ne souffre pas (*porque no pene su memoria despues de su muerte*); lesquelles dettes peuvent s'élever à 5000 ou 6000 ducats. Il est fort chagrin de ne pouvoir pas payer ce qu'il doit, et si Sa Majesté refuse de le secourir, il se trouvera dans la plus grande détresse.

---

(1) « Barbarosa a descabezado once hombres porque no le querian dar dineros quantos él pedia. Asi mandò à siete hombres de los principales fuesen à hazer obediencia al Gran-Turco, y despues que los tenia en las galeras los hizò martirizar siempre por les sacar dineros y à la postre los ahorcaron y echaron con sendas sogas al pescuezo à la mar. »

(2) L'Infant de Bougie, dont il est ici question, était fils du roi Mouléï Abd-Allah. Il s'était converti au christianisme, ce qui lui avait valu ce titre donné en Espagne aux princes du sang.

(3) La lettre suivante, écrite par l'empereur le 14 février 1535 aux officiers de la chambre des Comptes, permet de fixer approximativement la date de celle-ci.

Il demande, en outre, que Sa Majesté écrive au commandant de Bougie, pour que cet officier lui permette de se retirer, non dans la forteresse, mais seulement dans le faubourg, et cela jusqu'à ce qu'il ait pu s'accorder avec ses créanciers.

L'Infant pense, d'ailleurs, que son séjour à Bougie pourra être utile à la religion. Il espère amener plus facilement les Maures à se convertir, et gagner des âmes à la sainte foi catholique. Il croit également que sa présence dans cette place y attirera beaucoup de marchands, ce qui tournera à l'avantage de l'empereur : avec les droits que paieront ces marchands, il sera possible de pourvoir aux dépenses occasionnées par les forteresses.

Il pourra aussi entrer en négociation avec ses parents et Ahmed el-Kadi, Seigneur de Koukô (1), afin de susciter des embarras à Barberousse qui commande à Alger. Il est convaincu qu'il peut faire beaucoup à cet égard, si Sa Majesté consent à l'aider en lui envoyant seulement des lettres : il ne demande ni soldats ni argent, parce que, dans la circonstance, l'adresse vaut mieux que la force.

Enfin, si l'Infant acquiert la certitude que les Maures ne pourront plus lui nuire pour s'être fait chrétien, il n'importunera plus si souvent Sa Majesté.

Le prince, en terminant, rappelle la paix et la bonne harmonie qui ont existé autrefois entre son père et le seigneur roi D. Ferdinand le Catholique.

---

(1) Ahmed ben el Kadi, que les historiens espagnols appellent *roi de Koukô*. On a vu, dans une lettre précédente, qu'il avait été d'abord l'ennemi des Espagnols ; mais leur haine commune des Turcs avait sans doute amené entre eux un rapprochement. « Ce chef, dit Marmol, était de bonne maison et de la race des anciens seigneurs d'Alger. » — Koukô, qui n'est plus maintenant qu'un village du *Soff* (ligue, rang, alliance), des Beni-Yahia, pouvant à peine réunir 150 fusils, composait alors une confédération importante de la Kabylie.

## XXXVIII

LETTRE DE L'EMPEREUR AUX MAÎTRES DE SA CHAMBRE DES COMPTES  
POUR L'AFFAIRE DE L'INFANT DE BOUGIE.

Madrid, 14 février 1535.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 462.)

L'illustre Infant de Bougie, don Fernando (1), devait recevoir, chaque année, selon notre bon plaisir, 500,000 maravédis, avec l'obligation de payer, sur la dite somme, 600 ducats à ses sœurs, cousines et nièces, pour leur entretien. Ces 500,000 maravédis lui ont été comptés pour l'année passée, pour la présente et pour celle à venir de 1536.

L'Infant m'ayant fait savoir qu'il devait 450,000 maravédis à Hugues Moreau, dit Jean de Bourgogne, duquel il a reçu sommation, j'informe les officiers de la Chambre des Comptes, qu'en considération des services que le dit Infant Don Fernando m'a rendus et qu'il continue à me rendre, je consens à ce qu'il lui soit fait remise de la somme dont il s'agit, alors même qu'il viendrait à décéder avant la fin de l'année 1536. Le paiement à Jean de Bourgogne devra se faire de la manière suivante : 250,000 maravédis en 1535, et 200,000 en 1536.

## XXXIX

## EXTRAIT DE LETTRES DE CONSTANTINOPLE

14 et 15 avril 1535.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 462.)

Voici ce qu'un des gouverneurs de Constantinople a dit à l'ambassadeur vénitien :

---

(1) Le fils du roi de Bougie avait reçu au baptême le nom de *Fernando*, en mémoire sans doute du roi Ferdinand.

Barberousse a écrit que l'on pouvait être sans inquiétude à son égard, ainsi qu'au sujet de Tunis et de la flotte du Sultan. Il a si bien pris ses mesures qu'il ne craint rien. Si les chrétiens osent l'attaquer, ils le verront en face, de manière à ce qu'ils s'en souviennent avec honte. Ils n'ont pu, lorsqu'il était seul, lui faire aucun mal, et maintenant qu'il commande la flotte du Sultan et qu'il est assuré de sa faveur, ils le pourront encore moins. Si l'*armada* de l'empereur Charles, au lieu de le poursuivre dans Tunis, se dirige vers Constantinople, il la suivra de près avec la sienne et saura l'empêcher de causer du dommage aux terres du Grand-Seigneur. Jusqu'à présent, il n'a encore rien dépensé de l'argent que lui a donné le Sultan et qu'il a emporté avec lui.

1 et 2 mai.

Le bruit public à Constantinople est que l'*armada* de Sa Majesté est formidable. Les ministres du Grand-Seigneur ont dit à l'ambassadeur vénitien qu'ils savaient que Sa Majesté avait l'intention d'en former deux escadres, l'une, pour attaquer Tunis, et l'autre, pour croiser dans l'Archipel ; mais, ils ont ajouté qu'ils étaient tranquilles, parce que le Kapitan-Pacha était solidement établi à Tunis, et qu'en ce qui concerne Constantinople et Salonique, toutes les précautions étaient prises pour mettre ces deux villes à l'abri d'une insulte. Barberousse a d'ailleurs promis, si l'une des deux escadres est envoyée contre Constantinople, d'y revenir immédiatement.

Le Ragusain Séraphin de Gozo, envoyé du roi de France, vient d'arriver ici (1). Ce Ragusain et un Espagnol, qui a été pris à bord d'une frégate, ont fourni, sur l'*armada* de Sa Majesté, des renseignements très-détaillés. On les a fait partir tous deux pour le camp du Grand-Seigneur.

---

(1) « Es arribado alli Seraphin de Gozo, Raguseo, embiado por el rey de Francia, el qual y un Espanol que havià sido preso en una fregata an dado muy particular quenta de l'armada de Su Majestad, y estos dos son idos al Gran-Turco. » — Le père Daniel (*Hist. de France*, t. ix, p. 495) est le seul historien qui parle de ce *Séraphin Gozio*, comme il l'appelle, agent secret du roi de France à Constanti-

## XL

COMPTE-RENDU DE LA LETTRE ÉCRITE A SA MAJESTÉ PAR PERAFAN  
DE RIBERA, COMMANDANT DE BOUGIE.

Bougie, 4 juin 1535.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 462.)

Perafan de Ribera dit qu'il serait très-heureux de faire partie de l'expédition qui se prépare (contre Tunis), et il sollicite l'autorisation de quitter son commandement.

Il informe l'empereur que la garnison de Bougie compte à peine 600 hommes, et que tous les jours le nombre des soldats diminue, parce qu'ils demandent à retourner chez eux ou à s'embarquer pour les Indes (1) ; si la garnison doit être maintenue au complet, c'est-à-dire à 700 hommes, il est nécessaire d'envoyer des renforts.

Il pense que les approvisionnements suffiront pour atteindre octobre ou novembre ; mais il dit qu'on a tort d'attendre que les besoins deviennent pressants, surtout lorsqu'on est obligé de tirer toutes les subsistances du dehors. Il fait observer que les Maures et un grand nombre de femmes sont nourris sur l'ordinaire, de sorte que, si, comme le veut Sa Majesté, les forteresses doivent être approvisionnées pour un an, il faut qu'on expédie de Malaga, sans retard, un autre bâtiment avec des vivres.

---

nople. Charles-Quint, dans une lettre à son ambassadeur en France (*Papiers d'état du Cardinal de Granvelle*, t. II, p. 392), mentionne l'arrestation « d'un Ragusain, pris es-terres du duc d'Urbin, que, bien qu'il eût entendu que le dit Ragusain avait fait très-mauvais office à son encontre, il fit mettre en liberté, attendu que le roi de France l'avait avoué pour son serviteur. » — Dans les documents de l'époque, on ne trouve aucun autre indice de ce Ragusain, que l'empereur ne nomme même pas.

(1) Les désertions étaient fréquentes parmi les soldats des garnisons de Bougie et d'Oran. Pour eux, les Indes, où l'on trouvait de l'or et des perles en courant le pays, était un appât autrement séduisant que les villes frontières d'Afrique, *las fronteras*, comme on les appelait.

Comme les soldats profitent, pour s'échapper, de la complaisance des patrons de navires, il demande que défense soit faite à ceux-ci, sous les peines les plus graves, de recevoir à leur bord aucun homme de la garnison, à moins qu'il ne soit muni d'une permission signée de sa main.

On n'a reçu à Bougie, pour la solde des troupes, que 4,500 ducats, dont 3,500 en espèces et 1,000 en denrées, et relativement à ce qui est dû, c'est peu de chose. Perafan supplie Sa Majesté de donner des ordres pour qu'il soit fait un nouvel envoi de fonds. On doit à la garnison dix-huit mois de solde.

La troupe crie contre le payeur qui lui vend les vivres fort cher : elle dit que sa paie s'en va par morceaux (*que les lleva la paga a pedazos*). Perafan trouve qu'elle a quelque raison de se plaindre. Il fait remarquer qu'ayant demandé au payeur de lui remettre ses livres, celui-ci a répondu que l'argent lui était envoyé directement, et qu'il en rendrait compte plus tard à qui de droit. Le commandant de Bougie pense que les choses ne se font pas bien, et que les fonds doivent être répartis en sa présence et celle de l'inspecteur (1).

Il demande aussi qu'on lui permette de payer, comme il l'entend, les espions dont il se sert.

Enfin, Perafan de Ribera écrit que les Maures se sont présentés plusieurs fois devant la place, et qu'ils ont toujours été repoussés avec perte.

## XLI

## EXTRAIT D'UNE LETTRE DE CONSTANTINOPLE

19 juin 1535.

(Arch. de Simancas. — " .)

Le 13 juin, sept galères de Barberousse ont mouillé dans le port de Constantinople. A bord de l'une d'elles, se trouvait un

---

(1) On peut conclure de ce passage, que l'administration militaire espagnole, à cette époque, laissait beaucoup à désirer sous tous les rapports.

ambassadeur du roi de France, appelé *La Foresta* (1)-(La Forêt), qui a vu Barberousse à Tunis. Il avait avec lui quatre gentilshommes et dix serviteurs. Ces galères étaient en assez mauvais état, à l'exception de celle où l'ambassadeur avait pris passage. Il est arrivé aussi de Tunis un autre navire avec des chevaux pour le Grand-Seigneur.

Barberousse a écrit qu'il ne craignait rien; cependant, il a demandé du secours. On dit que le Sultan lui a fait répondre de revenir à Constantinople.

L'ambassadeur français montrait une grande impatience de voir le Grand-Turc. On a offert de le conduire en sûreté à Bagdad, en Mésopotamie, où le Sultan se trouve encore en ce moment; mais, ayant été informé qu'au mois d'octobre il sera de retour à Constantinople, l'ambassadeur s'est décidé à l'attendre ici. A cet effet, il a loué une maison de campagne, hors de Péra, afin de n'être pas exposé, comme les autres chrétiens qui habitent la ville, aux avanies des Turcs (2).

Le même ambassadeur a dit aux gouverneurs de Constantinople, que le roi de France faisait armer à Marseille trente-six galères, deux gros vaisseaux et plusieurs galions (3). Quarante autres navires y sont attendus de la Normandie et de la Bretagne. Les dits gouverneurs lui ayant demandé ce que le roi voulait faire de cette grande *armada*, il a répondu que son maître avait l'intention de l'envoyer contre les Génois.

---

(1) Le même ambassadeur, que le frère Juan de Iribès appelle *Luis Flouri*.

(2) « El dicho embaxador... ha tomado una vina con una casa fuera de Pera, por no estar en la sugesion que estan los cristianos en Constantinopla. »

(3) *Galeone*, grand navire de commerce armé en guerre.

## XLII

COMPTE-RENDU D'UNE LETTRE DE L'EMPEREUR, ÉCRITE DU CAMP  
DEVANT LA GOULETTE (1).

29 juin 1535.

(Arch. de Simancas. — " .)

Le samedi, 12 juin, l'Empereur aborde en Sardaigne, où il s'arrête deux jours. Le 14, la flotte remet à la voile, et le lendemain, de bonne heure, on découvre les côtes d'Afrique. Charles-Quint donne l'ordre de courir des bordées le long de la côte, en vue de Porto-Farina, pour attendre les bâtiments de transport restés en arrière avec une partie des galères.

Dans l'après-midi, toute la flotte se trouvant réunie de nouveau, continue sa route, et le même jour, dans la soirée, elle vient jeter l'ancre à trois milles du fort de la Goulette.

Quelques galères s'approchent du rivage afin de reconnaître le lieu qui a été choisi pour le débarquement. Un combat à coups de canon s'engage avec la forteresse et dix ou onze navires mouillés à l'entrée du canal ; mais la nuit oblige les galères espagnoles à se retirer (2).

Le mercredi, 6 juin, le débarquement commence. L'empereur, accompagné de la plus grande partie de sa noblesse, descend à terre avec les premières troupes et vient camper dans le voisinage d'une vieille tour (la tour des Salines), « là où s'élevait l'ancienne ville de Carthage. »

---

(1) Cette lettre, adressée au marquis de Canete, vice-roi et capitaine-général de la Navarre, a été publiée par Sandoval dans sa volumineuse histoire de Charles-Quint.

(2) « Tunis est située à l'extrémité d'un lac ou étang qui communique avec la mer par un canal étroit, dont un fort défend l'entrée. Les Européens ont appelé ce fort la Goulette, par corruption du nom de *Alk-el-Oued* (la gorge de la rivière), donné au canal. Les Arabes la désignent sous le nom de *Bordj-el-Aïoun* (le fort des sources). »

Pendant les deux jours suivants, le jeudi et le vendredi, les chaloupes sont occupées à débarquer le reste de l'armée, l'artillerie et les munitions.

L'Empereur, ayant appris par des transfuges que la forteresse de la Goulette était parfaitement approvisionnée et munie d'une nombreuse garnison, fait examiner s'il ne conviendrait pas de se porter immédiatement sur Tunis. Diverses considérations le déterminent à entreprendre d'abord le siège de la Goulette, et les troupes s'établissent fortement dans la position qu'elles occupent entre la tour des Salines, le Fort-de-l'Eau et les ruines de Carthage.

On dit que Barberousse a 6,000 ou 7,000 Turcs et janissaires avec lui, sans compter les Arabes.

Il y a eu quelques escarmouches sans importance de part et d'autre, les pertes ont été légères. Malgré les ordres que l'on a donnés, plusieurs hommes, s'étant écartés des rangs pour marauder dans les jardins, ont payé de la vie leur indiscipline. Ce sont, pour la plupart, des gens de galères ou des valets de l'armée.

On ne sait pas où se trouve le roi de Tunis, on n'a pas entendu parler de lui. Quelques Arabes, qui ont été faits prisonniers, disent qu'il est campé dans le voisinage. On les a envoyés à sa recherche.

Presque tous les jours, il arrive de Naples, de Sicile et de Sardaigne des navires chargés de vivres. Le marquis Alarcon a rejoint aussi l'armée avec un renfort de 1200 hommes.

On s'occupe des travaux du siège. La tranchée est ouverte.

La garnison de la Goulette a essayé inutilement, à deux reprises, d'enlever un bastion construit par les Espagnols. Dans la seconde sortie des Turcs, qui a eu lieu le 23 juin, veille de la Saint-Jean, l'infanterie italienne, commandée par le comte de Sarno, a été chassée du bastion ; mais, l'infanterie espagnole étant venue à son aide, elle est parvenue à le reprendre et à repousser l'ennemi. Le comte de Sarno a été tué.

Le 25 juin, il y a eu une nouvelle attaque des Turcs. Elle a eu lieu avant le jour et dans le plus grand silence. Cette tentative n'a pas été plus heureuse que les deux premières. Le marquis de Mondejar a été blessé.

Le commandeur Rosa, que l'on attendait de Barcelone, est arrivé enfin avec la grosse artillerie.

Trois Maures, envoyés par le roi de Tunis, se sont présentés au camp, et ont annoncé qu'il se disposait à se rendre auprès de l'Empereur, afin de se concerter avec lui. Charles-Quint a fait partir douze galères pour l'amener avec ses parents et les cheiks qui doivent l'accompagner.

### XLIII

LETTRE DE BEN<sup>5</sup>REDOUAN AU COMTE D'ALCAUDÈTE (1).

Sans date (2) (2<sup>e</sup> ou 3 juillet 1535).

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 462.)

Votre Seigneurie saura que mercredi, dans l'après-midi, le kaïd des Beni-Rachid (3) vint à notre rencontre de ce côté-ci de la rivière de Tifida (4), avec les hommes de sa suite, les contin-

(1) Au mois de septembre 1534, le licencié Melgarejo écrivait que Ben Redouan avait réclamé la protection de l'Espagne et demandait un sauf-conduit pour venir à Oran, avec son petit-fils le prince Abd-Allah. Le corrégidor d'Oran conseillait à l'empereur d'accueillir favorablement les ouvertures de Ben Redouan, comme le seul moyen d'en finir avec le roi de Tlemsén, Mohammed, leur ennemi commun et l'allié des Turcs. Cette lettre nous apprend que la négociation avait réussi, et que le gouvernement espagnol s'était engagé à soutenir les prétentions du prince Abd-Allah. En réalité, il importait peu à l'empereur que l'un ou l'autre des deux princes régnât à Tlemsén; mais il ne pouvait permettre aux Turcs de s'y établir.

(2) Les deux lettres qui suivent nous donnent la date de celle-ci.

(3) « Beni-Arax, dit Marmol, est une province qui a 17 lieues de long sur 9 de large. Tout le côté du midi est une plaine, et celui du nord n'est que collines qui abondent en blé et en pâturages. Les habitants sont Berbères de la tribu de Magaroa (Maghrâoua). Les rois de Tlemsén tiraient de ce pays 40,000 pistoles par an et 25,000 hommes de combat dans l'occasion, tant cavalerie qu'infanterie, tous braves gens et bien équipés. »

(4) La rivière de Tifida, comme l'appelaient les Espagnols, est l'Oued-Isser. Tifida, ou mieux Tibd, était une ancienne ville déjà ruinée au temps de Marmol.

gents arabes et les arquebusiers de Tlemsén : Nous eûmes un engagement avec lui, et nous lui tuâmes six cavaliers et plusieurs chevaux. Le kaïd se retira alors à Tifida, où il avait son camp, et il dit à ses gens : « Je n'abandonnerai pas Tifida, et, s'il le faut, j'y laisserai ma tête. »

Cette nuit, nous dormîmes sur le bord de la rivière. Il avait été décidé que le lendemain, de bonne heure, on attaquerait l'ennemi. Les chrétiens qui formaient l'avant-garde abordèrent vaillamment la position qu'il occupait, pendant que nous passions la rivière un peu au-dessus du lieu où le kaïd avait dressé ses tentes. Se voyant menacé d'être tourné, il se hâta de décamper. Le vendredi, ayant reçu dans la nuit du renfort de Tlemsén, l'ennemi essaya un retour offensif ; mais nous étions prêts à le recevoir. Après avoir fait ranger notre cavalerie en bataille, je marchai à la rencontre du kaïd avec nos fantassins et les arquebusiers espagnols. Vigoureusement attaqués et poursuivis jusque dans leur nouveau camp, les Arabes s'enfuirent, laissant sur le terrain huit de leurs cavaliers morts, et parmi eux le fils d'un de leurs principaux cheikhs.

Nous avons pris beaucoup de chevaux : celui que montait le fils du cheikh qui a été tué est une bête magnifique. L'ennemi est tellement démoralisé, qu'avec l'aide de Dieu et de Votre Seigneurie, nous espérons arriver promptement à Tlemsén. Un grand nombre des Arabes du kaïd, gagnés par mes promesses, sont passés de notre côté.

Je n'ai rien de plus à vous mander, si ce n'est que chaque chrétien de ceux que vous nous avez donnés vaut au moins cent hommes. Quant au commandant Angulo (1), il est impossible de se montrer plus intrépide. Je n'oublie pas les recommandations que vous m'avez faites, et je puis vous assurer que je prends plus de soin de lui et de ses soldats que de ma propre personne. J'informerai exactement Votre Seigneurie de tout ce qui arrivera ultérieurement.

Abderrahman Ben Redouan.

---

(1) Le commandant des Espagnols, D. Alfonzo Martinez de Angulo, dont il sera souvent parlé dans les lettres suivantes.

Cette lettre a été écrite par moi, Alcantara, qui baise les mains de Votre Seigneurie et lui fait savoir que les ennemis ont disparu, depuis que nous les avons obligés d'abandonner la position de Tifida.

## XLIV

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDÈTE A SA MAJESTÉ.

Oran, 6 juillet 1535.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 462.)

Il est arrivé ici, ce matin, de très-bonne heure, un messenger de Ben Redouan. Il paraît que des maraudeurs arabes lui ont enlevé les lettres qu'il apportait du camp des chrétiens et de la part de son maître (1).

Elie de la PRIMAUDAIE.

(A suivre.)




---

(1) Les détails que contient cette lettre du comte d'Alcaudète, d'après le rapport de l'Arabe, sont relatifs à une affaire postérieure de quelques jours à celle dont le récit se trouve dans la dépêche précédente et non datée de Ben Redouan. On voit, en effet, que ce dernier combat, dont les suites paraissent avoir été fatales au parti que soutenaient les Espagnols, a eu lieu le dimanche matin, 4 juillet, tandis que les deux rencontres dont parle Ben Redouan, arrivèrent le mercredi et le vendredi (30 juin et 2 juillet). La lettre qui suit confirme le désastre éprouvé par les Espagnols et leur allié.